

... la préoccupation morale, indissociable de la recherche d'une histoire exemplaire¹¹, apparaît comme un moteur de la réflexion politique, ce mélange de critères moraux et politiques se manifestant dès les opuscules: Agricola dans laquelle Tacite est animé du souci de dégager un idéal de comportement sous le principat; Germanie dans laquelle, grâce à la valorisation du «bon sauvage», il véhicule une critique de la dégénérescence des mœurs romaines¹².

Dans son article consacré à «Tacite et la philosophie¹³», Jean-Marie André relève que, malgré quelques «lacunes et silences [qui] étonnent» (p. 27), et «à une époque d'éclectisme et d'ouverture, et surtout pour les systèmes politiques qu'elles inspirent» (p. 26) – notamment s'agissant de l'épicurisme ou du «platonisme politique», Tacite inclut l'histoire des idées dans ses reconstructions historiques. Ce dernier a en outre tendance à «globaliser» le milieu stoïcien dont il se plaît à souligner la cohésion familiale et sociale, en tout cas amicale – caractérisée par l'assistance spirituelle¹⁴. Cela explique l'intérêt qu'il porte à la parénèse, aux «praecepta» établies d'«exempla» souvent romains. Par ailleurs, les «decreta» théoriques qu'il distingue constituent le fondement d'une philosophie morale cohérente et contraignante, codifiée en «placita» («dogmes») et «praecepta»: «Tacite connaît, par sa formation et par la tradition 'thétique', une télologie, celle des 'de finibus', et une éthique sociale, celle des 'de officiis'; les deux types de traités se situent dans une problématique post-cicéronienne, la dialectique de l'utile et de l'honestum¹⁵». Tacite ne se contente pas de raconter ou de reconstituer; l'édifice historique qu'il rédige se veut édifiant, son récit stigmatisant le vice et magnifiant la vertu. À cela s'ajoute que notre auteur, comme le souligne Xavier Darcos, est doté d'une «finesse psychologique (...) héritée des philosophes et moralistes qu'il a beaucoup lus, Sénèque surtout. Ce décryptage des êtres doit toutefois beaucoup à une expérience vécue, celle de la cour impériale, notamment celle de Domitien¹⁶». Tacite observe que, si les mœurs sont susceptibles d'évoluer et les circonstances se modifier, la nature humaine reste la même: mauvaise ou du moins, guidée par l'intérêt, chacun faisant de son individualisme une loi qu'il impose à tous.

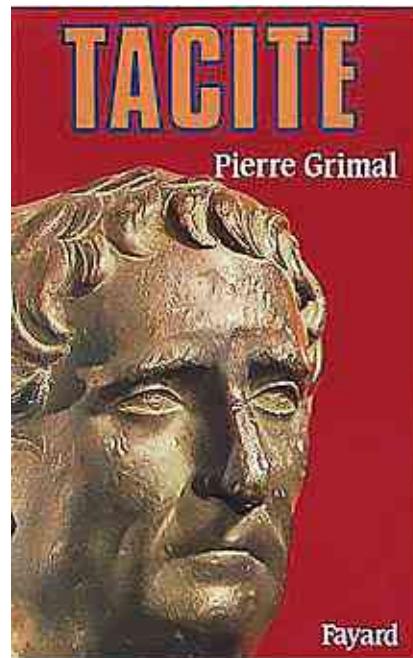
Liberté et destin

Par ailleurs, l'histoire qu'écrit Tacite est avant tout une série d'actes individuels, qu'il s'agisse d'actes déshonorants ou conduite noble. Il retrouve chez quelques hommes les vertus qui ont fait la grandeur de Rome, mais il écrit surtout pour se montrer utile à autrui. Comme nous l'avons déjà relevé, les hommes s'instruisent «par ce qui est arrivé aux autres¹⁷». Le tableau des mœurs ne répond pas seulement à une conviction profonde, il est aussi une

mise en garde. Si Tacite peint par exemple avec tant de noblesse la mort de Sénèque¹⁸, c'est au nom de cette conviction. Toute vertu, tout esprit de liberté n'ont pas disparu de Rome: Tacite n'hésite pas à évoquer ces hommes vertueux qui reçoivent ainsi l'immortalité et peuvent servir de modèle. À l'instar de Cicéron, il sait que l'histoire est à la fois «testis temporum, (...) magistra vitae» («témoin des siècles» (...) «école de la vie»).

En outre, chez Tacite, la notion de liberté («libertas») est étroitement liée à celle de destin («fatum»)¹⁹. La première question qui vient à l'esprit consiste à se demander si la liberté humaine dépend en grande partie du destin, c'est-à-dire si la «libertas» subit l'influence du destin. Or chez Tacite, comme le note Michèle Ducos²⁰, la liberté est une notion à la fois politique et morale. Selon l'auteure, l'œuvre de Tacite est tout entière une méditation sur la liberté. Il s'agit en premier lieu d'une réflexion sur la part de liberté que le principat peut assurer aux citoyens, qui conduit tout naturellement notre historien à une réflexion sur le rôle de la loi et des institutions. Il découvre que la liberté dépend du bon vouloir du prince, et que les lois ne sont rien sans les mœurs²². La décadence des mœurs, la disparition de l'esprit de liberté, le persuadent de la nécessité du principat. Tacite s'interroge dès lors sur le rôle que peuvent jouer les individus sous un tel régime. Il trace un idéal de conduite qu'il explique et que justifie la condition des citoyens sous l'empire.

Dans une telle optique, la «libertas» devient une qualité individuelle comme chez les stoïciens qu'il admirait et critiquait à la fois. Bien que Tacite n'ait pas trouvé à son époque ce qui constituait son idéal – la recherche de la véritable «dignitas humana», son questionnement sur la part de liberté humaine au sein d'un monde dominé par le «fatum», la «fortuna» (l'homme agit-il suivant sa propre volonté – «voluntas», sa pro-



bien dans l'exercice de l'acte volontaire que réside la valeur de la personne humaine. En s'appuyant sur la doctrine stoïcienne, il avance l'idée selon laquelle l'homme ne peut exister qu'à la mesure de ses responsabilités dans l'histoire, c'est-à-dire dans le monde. Comme il le montre par la bouche de l'empereur Galba dans ses *Histoires*²³, ce qui fait l'homme et l'histoire est et doit être subordonné à l'éthique individuelle ou collective. Voilà en définitive un ensemble de réflexions qui ne manqueront pas d'apporter un éclairage bénéfique aux crispations et aux dysfonctionnements de notre monde actuel. ■

¹ Montaigne, *Essais*, III, 8 («De l'art de conférer»), Paris, Librairie générale française, 1972, p. 197.

² Zehnacker (H.) – Fredouille (J.-C.), *Littérature latine*, Paris, P.U.F., coll. «Premier Cycle», 1993, p. 289-301.

³ Augier (J.-L.), *Tacite*, Paris, Seuil, coll. «Écrivains de toujours», 1969, p. 91 sqq. Cette courte monographie constitue une excellente propédeutique à la vie et à l'œuvre de Tacite.

⁴ Tacite, *Annales*, I, 1, 3, Paris, Les Belles Lettres, C.U.F., 4^e tirage, 2003, p. 5.

⁵ Darcos (X.), *Tacite. Ses vérités sont les nôtres*, Paris, Plon, 2007.

⁶ Darcos (X.), op. cit., p. 12-13.

⁷ Grimal (P.), *Tacite*, Paris, Fayard, 1990, p. 259.

⁸ http://www.fabula.org/actualites/tacite-et-le-tacitisme-en-europe-l-époque-moderne-écriture-de-l-histoire-et-conception-du_61621.php.

⁹ Michel (A.), *Tacite et le destin de l'Empire*, Paris, Arthaud, coll. «Signes des temps», XVIII, 1966, p. 111.

¹⁰ Gilmartin (K.), «Corbulo's campaigns in the East. An analysis of Tacitus' account», *Historia*, 22, 1973, p. 583-626.

¹¹ Tacite, *Annales*, IV, 33, 2, Paris, Les Belles Lettres, C.U.F., 3^e tirage, 2003, p. 32.

¹² Michel (A.), op. cit., p. 64.

¹³ André (J.-M.), «*Tacite et la philosophie*», *Vita Latina*, n° 121, 1991, p. 26-36.

¹⁴ André (J.-M.), op. cit., p. 29.

¹⁵ André (J.-M.), op. cit., p. 30.

¹⁶ Darcos (X.), op. cit., p. 105.

¹⁷ Tacite, *Annales*, op. cit., IV, 33, 2.

¹⁸ Tacite, *Annales* (XV, 60-64), Paris, Les Belles Lettres, C.U.F., 5^e tirage, 2003, p. 187-192.

¹⁹ Cicéron, *De Oratore* (II, IX, 36), Paris, Les Belles Lettres, C.U.F., 6^e tirage, 2009, p. 21.

²⁰ Mambwini Kivuila-Kiaku (J.), «Destin, liberté, nécessité et causalité chez Tacite ou la philosophie taciteenne de la dignitas humanus», *L'Antiquité classique*, tome 64, 1995, p. 111.

²¹ Ducas (M.), «La liberté chez Tacite: droits de l'individu ou conduite individuelle», *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, n° 2, juin 1977, p. 194-217.

²² Ducas (M.), op. cit., p. 216.

²³ Tacite, *Annales* (VI, 22, 2), Paris, Les Belles Lettres, C.U.F., 3^e tirage, 2003, p. 103.

²⁴ Mambwini Kivuila-Kiaku (J.), op. cit., p. 112.

²⁵ Tacite, *Annales*, op. cit., IV, 20, p. 19-20.

²⁶ Mambwini Kivuila-Kiaku (J.), op. cit., p. 124.

²⁷ Tacite, *Histoires* (I, 15), Paris, Les Belles Lettres, C.U.F., 3^e éd. revue et corrigée, 1946, p. 14-15.